

**NOUVELLES DE LA LONGUE DURÉE :  
DE L'HISTOIRE DU MONDE RURAL À L'HISTOIRE  
DU CLIMAT**

Stefan LEMNY \*

Deux livres récents d'Emmanuel Le Roy Ladurie, *La Civilisation rurale* et *Naissance de l'histoire du climat*, se prêtent à une nouvelle analyse des préoccupations de longue haleine de l'historien. Il s'agira donc ici de mesurer l'importance de l'histoire du monde rural et celle de l'histoire climatique dans son œuvre. Leur publication presque concomitante permet de rapprocher leur lecture et de mieux comprendre, d'un seul regard, les liens profonds que l'auteur a tissés entre ces deux domaines, enrichissant ainsi d'une manière féconde l'historiographie des derniers cinquante ans.

L'HISTORIEN LES « PIEDS DANS LA GLÈBE »

*La Civilisation rurale* ne représente pas le fruit « d'un jour de synthèse » après une vie d'analyse, pour employer les mots de Fustel de Coulanges. Le livre est plus exactement une réédition d'un article publié en 1972<sup>1</sup>, qui constituait au moment de sa publication une des premières synthèses de l'auteur sur le sujet, précédée de quelques travaux fondamentaux, dont, en premier lieu, sa thèse *Les Paysans de Languedoc*<sup>2</sup>.

Le retour de ce texte dans l'actualité éditoriale nous permet néanmoins de porter un regard historiographique sur l'ensemble des contributions de l'auteur pendant les cinquante ans depuis la publication de son premier livre en 1962 : la brève synthèse *Histoire de Languedoc*, dans la collection « Que sais-je »<sup>3</sup> (cinquante-cinq ans, si on prenait en compte ses premières études ponctuelles publiées précédemment dans de diverses revues<sup>4</sup>), une période ayant eu comme fil conducteur sa passion constante pour le monde rural. Cette passion s'inscrit dans une palette de préoccupations historiques plus large, qui englobe autant l'intérêt pour la société de cour, que pour

---

\* À propos d'Emmanuel LE ROY LADURIE, *La Civilisation rurale*, Paris, Allia, 2012, 62 p. et *Id.*, *Naissance de l'histoire du climat*, préface Anouchka VASAK, postface Pascal ACOT, contributions statistiques et graphiques Daniel ROUSSEAU, Paris, Hermann, 2013, 222 p. Stefan Lemny, né en 1952, est chargé des collections d'histoire à la Bibliothèque nationale de France. Ses recherches actuelles portent essentiellement sur la biographie intellectuelle d'Emmanuel Le Roy Ladurie, figure emblématique de l'École des *Annales*. Il a notamment publié *Les Cantemir : l'aventure européenne d'une famille princière au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Paris, Complexe, 1999). Adresse : Bibliothèque nationale de France, quai François Mauriac, 75013 Paris (stefan.lemny@bnf.fr).

1. LE ROY LADURIE, 1972.

2. LE ROY LADURIE, 1966.

3. LE ROY LADURIE, 1962.

4. LE ROY LADURIE, 1956-1957, 1957.

la démographie historique, l'histoire des livres et de la lecture, etc. et surtout pour l'histoire du climat. Mais dans une France profondément agricole jusqu'à l'hégémonie des conquêtes industrielles et techniques, une clé de première importance (mais pas la seule !) pour comprendre son passé se trouve dans la vie et le travail des générations successives de ceux qui ont exploité ses terres et ses richesses. De ce point de vue, les travaux d'Emmanuel Le Roy Ladurie en sont une admirable illustration.

Les souvenirs de l'auteur nous livrent un premier éclairage sur les origines de sa passion : « Est-ce ma faute [...] – écrit-il en 2002 – si, fils d'agriculteur, [...] j'ai toujours eu les pieds dans la glèbe, et le regard tournée vers les sillons, voué que j'étais à être le Jamerai Duval ou l'Émile Guillaumin de ma fin de siècle et de ma fin de vie<sup>5</sup> ? »

Ces mots ne sont pas à prendre à la lettre. S'il faut chercher à tout prix les illustres prédécesseurs de l'historien, ce n'est peut-être pas du côté de ces paysans qui ont glorieusement dépassé leur condition initiale : Valentin Jamerai Duval, qui a vécu au XVIII<sup>e</sup> siècle, a été berger avant de devenir professeur et d'écrire ses *Mémoires* ; Émile Guillaumin a été paysan et écrivain et a apporté un témoignage éclairant sur la vie rurale sous la III<sup>e</sup> République. En revanche, il nous semble plus judicieux d'imaginer un lien de parenté symbolique avec les élites rurales nobiliaires ou bourgeoises et profondément intellectuelles, à l'exemple de ce sieur de Gouberville sur lequel l'historien a écrit une prodigieuse étude<sup>6</sup>.

L'immersion de l'historien dans la campagne française cessa à ses 7 ans, alors qu'il rejoignit Caen pour parfaire son instruction. Les retours seront dès lors occasionnels, notamment pendant les vacances. Mais cette expérience conservera durablement pour l'historien des paysans sa valeur fondatrice. Les acquis intellectuels dus à son milieu familial ont aussi joué leur rôle comme le montre, parmi d'autres, un exemplaire de *l'Histoire de la campagne française* de Gaston Roupnel, ayant appartenu au père d'Emmanuel Le Roy Ladurie et qui se trouve aujourd'hui dans les collections de la Bibliothèque du Conservatoire agricole de Chartres. Paru en 1932, ce livre a marqué des générations entières d'historiens, de Lucien Febvre à Fernand Braudel et à ses disciples<sup>7</sup>. Pour sa part, Le Roy Ladurie reconnaîtra d'une manière critique l'influence exercé par cet ouvrage. Lors de sa réédition, en 1974, il montra son admiration pour les « idées visionnaires, assez géniales » de Roupnel sur les origines de la féodalité, tout en lui reprochant son interprétation mythique, sa « manière plus poétique qu'historique », tout comme sa tendance à identifier la civilisation rurale à la civilisation française<sup>8</sup>.

En dépit de ces prédispositions culturelles pour l'histoire rurale du Moyen Âge et des Temps modernes, le chemin de l'historien n'a pourtant pas été linéaire. Le choix d'un sujet d'histoire contemporaine pour son mémoire de Diplôme d'études supérieures – l'image de la guerre du Tonkin dans l'opinion française – peut étonner ceux qui connaissent l'auteur à travers ses travaux sur l'Ancien Régime. On savait, selon

5. LE ROY LADURIE, 2002c, p. 28-29.

6. *Un Sire de Gouberville : gentilhomme campagnard au Cotentin de 1553 à 1562*, publ. par abbé A. TOLLEMER..., Paris, La Haye, Mouton, 1972 : l'introduction de Le Roy Ladurie est republiée dans le premier volume du *Territoire de l'historien* (voir LE ROY LADURIE, 1973a, p. 187-221).

7. ROUPNEL, 1932.

8. Voir « L'Entretien avec Emmanuel Le Roy Ladurie », publié dans la postface à ROUPNEL, 1932, ici 1974, p. 347-360.

les mémoires de l'historien<sup>9</sup>, qu'une partie de ce travail a été publiée deux ans après sa soutenance dans les pages des *Cahiers internationaux*, revue d'études socialistes. Mais l'identification de ce texte a pris un certain temps pour la simple raison qu'il était signé sous le pseudonyme de Pierre Chavanay<sup>10</sup> : le texte mérite ainsi toute l'attention, comme première publication historiographique, suggestive pour l'historien en gerbe qu'il était à cette date. Certes, sa contribution est le résultat d'une recherche rigoureuse – c'est elle qui l'a conduit pour la première fois dans les salles de lecture de la Bibliothèque nationale ! Mais elle est encore loin d'annoncer, surtout sous l'angle des idées, l'historien que l'on connaîtra ultérieurement. En effet, son analyse est profondément imprégnée du discours idéologique de son engagement communiste, avec pour cibles « l'oligarchie financière » et les « historiens de la bourgeoisie »<sup>11</sup>.

Cette première trace de son œuvre d'historien nous permet néanmoins de situer la naissance de sa passion dans un contexte plus contrasté, dans lequel on retrouve non pas seulement les influences bénéfiques mentionnées, mais aussi les tentations historiographiques qui auraient pu l'éloigner de son chemin ultérieur. En effet, les deux-trois années écoulées depuis la publication sous pseudonyme de son premier article d'histoire sont décisives pour le changement de son orientation politique sous l'effet des événements successifs, entre l'effondrement du mythe stalinien en 1953 et la répression soviétique à Budapest en 1956. Durant cette période, Le Roy Ladurie change profondément sa conception de l'histoire et ses thèmes de recherche, à commencer par l'abandon de l'histoire contemporaine – sujet politique trop sensible – pour remonter dans les temps reculés de l'histoire moderne jusqu'aux origines médiévales. On comprend beaucoup mieux cette mutation au vu des possibilités de recherche qui sont à la portée du jeune homme, nommé en 1953 professeur d'histoire au lycée de Montpellier. En quête d'un sujet de thèse, il doit s'incliner devant l'évidence que les archives languedociennes ne lui permettaient pas d'approfondir l'étude déjà abordée pour son Diplôme d'études supérieures sur la conjoncture économique du XIX<sup>e</sup> siècle. On connaît la suite : l'identification d'un nouveau sujet, grâce au conseil de son ami Raymond Dugrand, géographe de l'université de Montpellier ; le choix d'un nouveau patronage intellectuel à l'école des grands pontifes de l'historiographie française, Ernest Labrousse, son directeur de thèse, et Fernand Braudel ; le début d'une formidable aventure d'historien des paysans de Languedoc.

Le retour aux paysans, après son effort pour comprendre la classe ouvrière, en tant qu'intellectuel communiste, serait peut-être la clé de sa réussite professionnelle : n'avait-il pas retrouvé ainsi un monde dont les codes cachés lui était profondément familier ? C'est grâce à cette connaissance, enrichie de l'enseignement transmis par Braudel et Labrousse, que Le Roy Ladurie a apporté, à son tour et de bonne heure, sa propre contribution à l'étude de l'histoire rurale.

Le champ de l'historien du monde rural était ainsi bien labouré au moment de son enrôlement dans le bataillon des thésards envoyés par Labrousse dans toutes les régions de France pour explorer les grands sujets d'histoire sociale et économique. C'est la génération de Maurice Agulhon (*Pénitents et Francs-Maçons de l'ancienne Provence*, 1968), de Paul

9. LE ROY LADURIE, 1982.

10. CHAVANEY [LE ROY LADURIE], 1954.

11. CHAVANEY [LE ROY LADURIE], 1954, p. 65.

Bois (*Paysans de l'Ouest*, 1970), d'Alain Corbin (*Archaisme et modernité en Limousin...*, 1975), de Michel Vovelle (*Piété baroque et déchristianisation en Provence*, 1978), etc., et, également, d'Emmanuel Le Roy Ladurie avec *Les Paysans de Languedoc* paru en 1966<sup>12</sup>.

Contrairement au silence qui entourait généralement les travaux savants, sa volumineuse thèse a été amplement analysée, non pas seulement dans les revues de spécialités, mais aussi dans la presse culturelle à commencer par *Le Monde*, où l'historien André Latreille, redouté pour la sévérité de ses chroniques, publia un article élogieux<sup>13</sup>.

En dehors de l'accueil enthousiaste que lui a réservé la critique dès sa publication, et en partie grâce à cela, *Les Paysans de Languedoc* reste un des rares livres de grande érudition sur l'histoire de la paysannerie qui a eu un succès aussi important par le nombre des réimpressions, rééditions et traductions en langues étrangères (en anglais, en 1974, et allemand, en 1985). C'est aussi grâce à ce livre que son auteur s'est imposé dans la communauté des historiens comme le spécialiste incontestable de la paysannerie d'autrefois. À cet égard, son entrée au Collège de France est une marque de reconnaissance. Sa brillante leçon inaugurale du 30 novembre 1973, publiée sous le titre « L'histoire immobile », constitue un véritable manifeste, un programme d'études autour de son cours ayant comme objet « une certaine société traditionnelle et rurale, depuis la fin du Moyen Âge jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup> ».

La belle et ambitieuse conception de l'histoire qui se dégage de son cours inaugural n'est pourtant pas une rêverie de théoricien. L'auteur s'est constamment employé à la mettre en pratique. Sa participation s'impose dans les importants travaux de synthèse, à commencer par l'*Histoire de la France rurale*, parue en quatre volumes au Seuil à partir de 1975. Dans cette « histoire de tous les aspects de la vie rurale que les documents permettent d'atteindre », telle que Georges Duby et Armand Wallon, les directeurs de l'ouvrage le souhaitaient, Emmanuel Le Roy Ladurie a dirigé le volume II, *L'Âge classique des paysans : 1340-1789*<sup>15</sup>. Il a signé une bonne partie de l'ouvrage : la partie III, « De la crise ultime à la vraie croissance », l'introduction et la conclusion. Quand Fernand Braudel et Ernest Labrousse ont pris l'initiative et la direction de l'*Histoire économique et sociale de la France*, c'est de nouveau à Emmanuel Le Roy Ladurie qu'est revenue la responsabilité, en collaboration avec Michel Morineau, du volume intitulé : *Paysannerie et croissance*<sup>16</sup>, où il signe plus précisément la partie III, « Les Masses profondes : la paysannerie ». C'est sur les piliers solides de ses contributions à ces deux grandes entreprises que l'historien bâtira plus tard son *Histoire des paysans français. De la Peste Noire à la Révolution*<sup>17</sup>.

Dans les années 1960 et 1970, l'étoile de l'historien est en pleine ascension parmi les autres spécialistes du monde rural. Il n'y a pas de grand congrès international, ou de

12. LE ROY LADURIE, 1966.

13. André LATREILLE, « Thèses de doctorat », *Le Monde*, 9 septembre 1967, p. 9.

14. LE ROY LADURIE, 1974a, ici 1978, p. 7-34. On ne peut pas souligner ici autant qu'on le souhaite l'importance de ce moment dans la définition des instruments et des méthodes de recherche, qu'il s'agisse de l'éloge du « bon vieux ordinateur », de l'amour pour l'ethnographie, « l'une de [ses] compagnes préférées », et, à des degrés différents, pour le structuralisme, pour la linguistique ou même la psychanalyse.

15. LE ROY LADURIE, dir., 1975a.

16. LE ROY LADURIE et MORINEAU, dir., 1977.

17. LE ROY LADURIE, 2002a.

recueil collectif des travaux dans ce domaine auxquels il ne participe<sup>18</sup>. Mais, depuis la publication de son livre *Les Paysans de Languedoc*, son activité n'est pas significative seulement de ce large domaine thématique d'investigations historiques. Elle illustre aussi, et surtout, une nouvelle conception et de nouvelles méthodes dans cette direction qu'il a ardemment défendues lors de son cours inaugural au Collège de France. L'historien se distingue avant tout comme un illustre continuateur du modèle d'histoire sociale et économique, cher à Labrousse et à Braudel, et fidèle à la vision d'histoire globale de ce dernier. Mais il enrichit la lecture de ses maîtres par sa propre contribution profondément novatrice. On pense tout d'abord à l'histoire du climat, sur laquelle nous reviendrons, vaste entreprise pour étudier les facteurs qui ont marqué de l'extérieur la vie et la civilisation rurale. Mais sa tâche a cependant été beaucoup plus ambitieuse, visant également à explorer l'intérieur de ce monde à travers l'étude de son propre langage et de ses mentalités, de l'histoire sociale et démographique. Qui ne connaît pas *Montaillou, village occitan*, le livre qui a permis à d'innombrables lecteurs de tous les continents de connaître les « paysans de chair et d'os » de l'an 1300 ? Pour l'auteur c'était également l'occasion de dénoncer les préjugés qui existaient, d'une manière plus générale, à leur égard : « Trop de gens aujourd'hui [...] considèrent les paysans [comme des] « brutes épaisses ». Ils confondent le silence rural, la timidité, le non-don de soi et la pudeur de l'homme des champs, avec l'inculture ». Or, ce que l'historien révèle sans conteste, c'est que « six siècles avant l'exode rural, qui videra la campagne de son élite paysanne », ces « rustauds » n'étaient « point sots », ou même qu'ils étaient « amoureux de pensée abstraite, voire de philosophie ou de métaphysique »<sup>19</sup>. À travers la communauté des habitants perchée dans les hauteurs pyrénéennes, l'auteur de *Montaillou* apportait ainsi une contribution capitale à la compréhension du monde rural, largement appréciée par les spécialistes. Georges Duby a admirablement défini l'importance de ce livre. Outre la réception chaleureuse qu'il lui a réservée dès sa parution<sup>20</sup>, il en a signalé la valeur pour *l'Histoire de la France rurale* qu'il avait dirigée, persuadé que l'état des connaissances de son propre ouvrage « n'aurait pas été le même, si *Montaillou* avait paru avant<sup>21</sup> ».

Cette monographie villageoise a pour point de départ les témoignages directs des acteurs de ce monde ou de ceux qui l'ont observé de près. Elle ne constitue pas pour autant une expérience isolée dans l'investigation de la civilisation rurale entreprise par l'auteur. Bien avant la publication de *Montaillou*, il avait exploré avec la même acribie l'immédiateté de l'existence rurale au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle à partir d'un autre témoignage exceptionnel : celui du journal de Gilles de Gouberville, précurseur normand d'Emmanuel Le Roy Ladurie, animé par la même volupté d'écriture. C'est ce journal qui lui inspira la belle évocation de « La verdure du bocage », en guise d'introduction à l'édition de ce dernier publiée en

18. Voir par exemple LE ROY LADURIE, 1973b et 1973c ; ou encore : *Les Fluctuations du produit de la dîme, conjoncture décimale et domaniale de la fin du Moyen âge au XVIII<sup>e</sup> siècle*, éd. Emmanuel LE ROY LADURIE et Joseph GOY, Paris, La Haye, Mouton and Co., 1972 ; *Prestations paysannes, dîmes, rente foncière et mouvement de la production agricole à l'époque préindustrielle*, éd. Emmanuel LE ROY LADURIE et Joseph GOY, La Haye/New York/Paris, Mouton/Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1982.

19. LE ROY LADURIE, 1975b, p. 347-348.

20. DUBY, 1975.

21. « La France paysanne ». Entretien avec Georges DUBY réalisé par Philippe VENAULT, *Magazine littéraire*, n° 108, janvier 1976, p. 49.

1972<sup>22</sup>. L'historien appliquera la même analyse à d'autres cas : celui d'une petite ville, Romans, et sa proximité villageoise<sup>23</sup>, celui d'un conte merveilleux languedocien du XVIII<sup>e</sup> siècle qui permet de reconstituer l'imaginaire paysan<sup>24</sup>, tout comme celui d'un obscur écrivain de campagne du même siècle, Pierre Prion<sup>25</sup>, et également le cas de certains auteurs classiques de la littérature française : Honoré de Balzac avec le *Médecin de campagne*, ou Émile Zola avec *La Terre*<sup>26</sup>. Sans oublier, les Platter, car le premier héros de cette trilogie est issu de la grande fratrie des bergers vivant dans les terres bâloises<sup>27</sup>.

En quête de nouvelles sources pour comprendre le monde rural, le professeur du Collège de France est allé à la rencontre d'un personnage pittoresque : le nonagénaire « Pépé Gavet », qui a donné le titre d'un article publié dans *L'Histoire*<sup>28</sup>. Il incarnait aux yeux de l'historien « l'ancien Dauphiné des bergers misérables », une manière d'appréhender à travers son cas les derniers avatars de la longue histoire de la paysannerie française. À cette fin, l'auteur a tenté une expérience d'« historien d'histoire orale » muni de méthodes et d'outils *ad hoc*, en commençant par un magnétophone, en vue d'une relecture diversifiée des sources, pour que le texte ne soit plus, comme le suggérait Pierre Nora, le « document roi ». L'exposition « Paysages, paysans », organisée de mars à juin 1994 à la Bibliothèque nationale de France à l'initiative de l'historien<sup>29</sup>, s'inscrit également dans cette perspective. Le but du projet n'était pas seulement de donner une illustration des paysans et des paysages ruraux à travers la force d'expression de l'œuvre d'art, mais surtout *de raconter* une certaine histoire, différente du langage écrit, et de sauvegarder le souvenir de ce monde dans la mémoire culturelle, à un moment où son existence était entrée dans un déclin inéluctable.

Pour faire revivre le passé rural auprès du grand public, l'historien avait d'ailleurs endossé un autre rôle, qu'il n'a cessé de jouer avec talent et passion : celui de journaliste, présent dans la presse écrite, à la radio et sur les plateaux de télévision. On rappellera le succès des émissions de télévision intitulées *Inventaire des campagnes*, réalisées en collaboration avec Daniel Vigne dans les années 1980<sup>30</sup>. *La Civilisation rurale* s'inscrit dans cette série des travaux destinés à faire connaître aux lecteurs

22. *Un Sire de Gouberville...*, *op. cit.* (voir *supra*, n. 6).

23. LE ROY LADURIE, 1979a.

24. *Histoire de Jean-l'ont-pris : roman languedocien (1756) de l'abbé Jean-Baptiste Castor Fabre*, dans LE ROY LADURIE, 1980.

25. *Pierre Prion, scribe : mémoires d'un écrivain de campagne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, prés. Emmanuel LE ROY LADURIE et Orest RANUM, Paris, Gallimard/Julliard, 1985.

26. La belle préface au livre d'Honoré de Balzac, *Le Médecin de campagne* (éd. Patrick BERTHIER, Paris, Gallimard, 1974), a été republiée dans *Le Territoire de l'historien*, II, (LE ROY LADURIE, 1978, p. 180-204) sous le titre : « Le médecin de campagne : technologie douce et folklore rural ». Voir aussi la préface au livre d'Émile Zola, *La Terre*, éd. Henri MITTERAND, Paris, Gallimard, 1980.

27. Voir LE ROY LADURIE, 1995-2006.

28. LE ROY LADURIE, 1979b.

29. LE ROY LADURIE, dir., 1994.

30. *Inventaire des campagnes*, témoignages recueillis et présentés par Emmanuel LE ROY LADURIE et Daniel VIGNE, Paris, Gaumont FR3/Jean-Claude Lattès, 1980. Une trace significative de ce succès est présente dans une lettre que lui a adressée spontanément un des spectateurs, Jacques Juillet, ancien préfet de l'Ariège et maire rural : « En fin d'une vie passée à la campagne dans mon enfance, puis dans les provinces par mon métier, j'ai particulièrement apprécié la simplicité des séquences et le culte du vrai, timbré à l'antique, du commentateur » ; « votre film a ajouté cette bergsonienne correspondance d'âme qui me fait apprécier une telle rencontre en pensée » (BnF, ms. NAF 28213 D.11-19 : boîte 27).

d'aujourd'hui la vie rurale d'autrefois. Grâce à cette petite édition, en contraste avec les volumineux ouvrages dont l'auteur est coutumier, le grand public aura à sa disposition un très instructif essai de synthèse sur la civilisation rurale. Écrit en 1972, le texte pourrait, parfois, sembler un peu daté, même si l'auteur a nuancé quelques propos dans l'édition de 2012. L'image du paysan s'intéressant davantage aux réfrigérateurs qu'aux contes de fées semblait être plus expressive il y a quelques décennies qu'elle ne l'est aujourd'hui. Mais, en dépit de l'introduction de plus en plus rapide des nouvelles technologies dans le paysage rural, l'expression utilisée par l'historien pour suggérer les mutations de la société agricole, garde toute sa force. Rien n'empêche, en faisant un effort d'imagination, de substituer le mot d'internet à celui, devenu banal, de réfrigérateur. Et quels autres mots remplaceront ceux d'aujourd'hui dans les futurs, proche et lointain ? Peu importe. Tant que la paysannerie existera<sup>31</sup>, l'univers décrit magistralement par l'historien gardera toute son importance et toute sa fraîcheur. Ce petit texte est une quintessence de son *opera magna*. Fêru de Spengler, dans sa jeunesse<sup>32</sup>, il ne s'est pas laissé pour autant influencer par l'idée du philosophe qui pensait que « les paysans n'ont pas d'histoire ». L'auteur de « L'histoire immobile » a pu ainsi montrer qu'« il y a une histoire paysanne, une histoire lente, profonde, peu accessible », qui reste dans une très grande mesure, plongée dans l'ombre totale »<sup>33</sup>. C'est l'ombre qu'il a réussi à dissiper, en grande partie, dans la continuité des travaux de ses illustres prédécesseurs Marc Bloch ou Georges Duby.

#### L'HISTORIEN LE REGARD VERS LE CIEL

C'est essentiellement pour approfondir la connaissance de ce monde rural que l'historien a pris également ses habits de météorologue du temps passé, à l'exemple du paysan d'autrefois qui tournait son regard vers le ciel afin de lire les signes du temps futur. Son livre récent, *Naissance de l'histoire du climat* est particulièrement significatif de la place éminente de l'auteur dans l'affirmation de cette direction d'études, de son rôle de véritable père de l'histoire climatique. Il donne en plus un remarquable témoignage qui porte sur une double naissance : la naissance de l'intérêt pour le climat dans les préoccupations de l'historien, et par-là, la naissance de ce domaine dans l'historiographie française. L'auteur est à ce sujet extrêmement précis : « [...] cette histoire en tant que branche d'une connaissance écologique plus générale, bref en tant que discipline, originellement modeste, commence comme telle en 1955, plus particulièrement en décembre de cette même année, du moins en ce qui [le] concerne<sup>34</sup>. » Sa chronologie est motivée par l'impression profonde qu'il a ressentie à ce moment à la lecture de deux articles qui venaient de paraître à ce sujet à sous la signature de Marcel Garnier et d'Albert Ducrocq. Mais, en décrivant son itinéraire de jeune chercheur, en

31. L'opinion de Le Roy Ladurie sur cette question est évidente dans le titre d'un article publié à l'occasion des « Rendez-vous de l'histoire » de Blois : « Les paysans survivront ! », *Le Monde*, 22 octobre 2012.

32. D'après son livre de mémoires, *LE ROY LADURIE*, 1982, p. 28.

33. « La France paysanne ». Entretien avec Georges DUBY réalisé par Philippe VENAULT, *Magazine littéraire*, n° 108, janvier 1976, p. 49.

34. *LE ROY LADURIE*, 2013, p. 23.

quête de son chemin d'historien, Emmanuel Le Roy Ladurie nuance cette chronologie très stricte. Il évoque par exemple « l'expérience existentielle bien particulière » qu'il a vécue à ses 12 ans, en 1942, quand son père, ministre de l'agriculture, était confronté au problème crucial de la « soudure » : le terme désignait le souci du haut responsable de l'État d'assurer le ravitaillement national en prenant en considération les réserves de grains de l'année 1941 (qui étaient quasi nulles) et les promesses céréalières de l'année en 1942, un problème aggravé par l'occupation allemande. « Fils soumis, écrit-il, je m'identifiais quasiment à 100 % aux anxiétés de Jacques Le Roy Ladurie ; ce problème de soudure est resté constamment présent dans mes travaux d'histoire climatique<sup>35</sup>. »

On pourrait sans doute ajouter d'autres éléments capables de constituer une sorte de « préhistoire » de son intérêt ultérieur pour l'histoire climatique : le fait de vivre par exemple depuis son enfance dans le monde rural, sous l'empire de la nature et du climat, que les hommes ont appris à comprendre. Les *Mémoires* de son père contiennent à cet égard un témoignage émouvant sur les présages intuitifs concernant les variations climatiques auxquels se fait ce monde :

« Dans le lointain on découvre jusqu'à sept clochers, l'angélus en tintant m'annonce d'où vient le vent et déjà le temps du lendemain. Cloche d'Ouffières ? Vent d'ouest, messagère de la pluie. Grimbosq ? Vent du nord, fraîcheur l'été, gel l'hiver. Thury-Harcourt ? Vent du sud, grand beau temps en toutes saisons. Saint-Laurent-du-Condé ? Tiens ! Le vent passe à l'est : méfions-nous ; orage l'été, neige l'hiver<sup>36</sup>. »

Sur cette sensibilité native se greffera une prise de conscience « en tant qu'apprenti clio/climatique », éveillée par ses professeurs Jean Meuvret et Guy Palmade pendant sa dernière année à l'École normale supérieure (1953) dans leurs cours sur la crise économique du XVI<sup>e</sup> siècle. Sans oublier le rôle de Braudel, pour ses références ponctuelles à la poussée des glaciers de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, autre élément à prendre en considération dans l'étude de la dite crise<sup>37</sup>. La nécessité d'explorer plus en profondeur les crises économiques et sociales qui ont miné l'Ancien Régime ont conduit le jeune chercheur à étudier le facteur climatique dans l'histoire des paysans et de la civilisation rurale : « C'est l'histoire agraire – écrira-t-il – qui m'a conduit, par une transition insensible et normale, jusqu'à l'histoire du climat<sup>38</sup>. »

Son premier article publié dans le nouveau domaine de ses préoccupations – le premier à être signé de son vrai nom – est significatif de cette double curiosité : il inaugure sa manière de renouveler l'étude de la ruralité en prenant en considération le facteur climatique et inscrit ainsi la naissance de l'histoire du climat dans le domaine strictement historiographique. Ce texte fondateur, digne d'une anthologie des contributions à la naissance de l'histoire du climat, débute par tout un programme de recherche qui fait honneur à son jeune auteur – il avait alors 26 ou 27 ans –, convaincu de « l'importance que présentent les conditions météorologiques et leurs fluctuations

35. LE ROY LADURIE, 2013, p. 27.

36. Jacques LE ROY LADURIE, *Mémoires*, texte établi et présenté par Anthony ROWLEY et Emanuel LE ROY LADURIE, Paris, Flammarion/Plon, 1997, p. 66.

37. LE ROY LADURIE, 2013, p. 35.

38. LE ROY LADURIE, 1967, p. 7



dans les sociétés à prédominance agraire<sup>39</sup> ». Au départ, toutefois, ce travail novateur a été peu compris, ce qui l'a obligé à persévérer d'une manière « complètement solitaire<sup>40</sup> ». Emmanuel Le Roy Ladurie en évoque longuement les circonstances dans sa *Naissance de l'histoire du climat*. Nous pouvons d'ailleurs compléter son témoignage par plusieurs rapports manuscrits, rédigés par lui entre 1958 et 1960 : ils montrent qu'il avait commencé ses recherches sur le climat en Languedoc « avant » sa nomination au CNRS, en octobre 1957 et qu'il les a poursuivies après, « profitant de la période de vacances » de juillet-août 1958 – comme il tenait à préciser prudemment – afin de se prémunir d'éventuelles imputations pour des recherches qui n'étaient pas considérées à l'époque. De juillet à septembre 1959, il revient à la charge, et dépouille des séries d'observations météorologiques inédites, effectuées au XVIII<sup>e</sup> siècle à Montpellier :

« J'avais besoin toutefois avant ce dépouillement d'une base méthodologique qui me faisait défaut : comment étudier, avec quoi confronter et vérifier les observations météorologiques anciennes ? Des séjours à Paris, en Hollande (bibliothèques), à Annecy et à Chamonix (documents d'archives sur les glaciers), des discussions avec des météorologistes parisiens en juillet et août 59 m'ont fourni la base de départ indispensable. Toutefois, les éléments d'information que j'ai pu ainsi recueillir pendant les vacances débordaient le cadre d'une thèse d'histoire économique régionale, ces éléments “superflus” m'ont fourni la matière de l'article qui doit paraître dans un prochain numéro des *Annales*<sup>41</sup>. »

Cet article, et d'autres contributions similaires<sup>42</sup>, ont en effet marqué les débuts de l'histoire climatique. Ils ne représentent cependant qu'un volet de son travail accaparé alors en priorité – on l'a vu – par la préparation de sa thèse principale. Le but des études citées était de proposer une perspective inédite sur l'objet de son analyse et de montrer l'importance du climat dans l'histoire plus générale de la société, plus particulièrement dans la civilisation rurale. Un chapitre de sa thèse, *Les Paysans de Languedoc*, proposait d'ailleurs un condensé de ce type d'analyse. Mais au fur et à mesure que son travail de prospection avançait, le chercheur s'est spécialisé dans l'histoire climatique : censée au départ lui servir de complément d'enquête afin d'approfondir l'étude diversifiée de la ruralité, l'histoire du climat a fini par devenir un but en soi, et aussi sujet de sa thèse secondaire, selon un système qui vivait alors ses derniers jours. Les adversaires de ce système lui reprochaient de condamner les jeunes thésards à des travaux chronophages et de retarder considérablement leur accomplissement professionnel par rapport à leurs collègues d'autres pays.

Si l'exemple des travaux accomplis par Emmanuel Le Roy Ladurie n'a pas changé le cours de la réforme doctorale en France, en revanche il a eu de profondes conséquences sur le contenu de nouvelles recherches historiques. L'historien qui n'avait

39. LE ROY LADURIE, 1956-1957.

40. LE ROY LADURIE, 2013, p. 36.

41. Les rapports cités se trouvent dans les collections de la BnF au Département des manuscrits, NAF 28213, D. 08-07, boîte 45-46. L'article annoncé s'intitule « Climat et récoltes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles » (LE ROY LADURIE, 1960).

42. LE ROY LADURIE, 1959, 1961, 1963 ; LE ROY LADURIE et CORBEL, 1963.

publié ni son livre *Parmi les historiens* (1973), ni son best-seller *Montaillou* (1975), réalisait une percée dans l'historiographie des *Annales* avec *Les Paysans de Languedoc* (1966), suivi peu après de *l'Histoire du climat depuis l'an mil* (1967). Ces deux sujets représentaient, on vient de le souligner, les deux volets d'une même grande passion d'historien pour le passé du monde rural. Mais si le livre *Les Paysans de Languedoc* s'inscrivait dans une historiographie plus soutenue, servi d'une manière remarquable par d'autres historiens prestigieux, *l'Histoire du climat depuis l'an mil* avait toutes les qualités d'une œuvre profondément novatrice, et même révolutionnaire<sup>43</sup>.

La bibliographie utilisée par l'auteur au long de son travail montre une longue liste de précurseurs français et étrangers qui ont préparé ce terrain. Aux noms des auteurs précédemment cités pour les études publiées à partir de 1956-1957, l'ouvrage paru dix ans après passait en revue une vaste historiographie, dont les contributions de Charles-Alfred Angot et de Maurice Champion, ou de Charles E. P. Brooks, d'Andrew E. Douglas, Cornelis Easton, Ellsworth Huntington, etc.<sup>44</sup>. Cette liste de noms permet de mieux définir le rôle pionnier d'Emmanuel Le Roy Ladurie dans l'étude historique du climat. En effet, c'est avec lui que l'analyse des phénomènes climatologiques, préparée par de nombreuses études, a trouvé sa place dans la perspective de la longue durée de l'histoire inspirée par Fernand Braudel. L'étude du climat n'a pas seulement renforcé son droit de cité dans les territoires de l'histoire, mais bien plus, elle a nourri les tendances novatrices cultivées par les protagonistes des *Annales*. La nécessité pour l'historien d'intégrer les connaissances mises en valeur par les sciences exactes s'est accompagnée d'une remise en question de la vision globale de l'histoire. Dans un premier temps, ses contributions ont pu donner l'impression de privilégier l'histoire de la nature et d'ignorer le facteur humain :

« Car ce que je découvrais dans mes pérégrinations d'archives et de bibliothèques, dans la littérature dendrologique et glaciologique, dans mes recherches sur les dates de récoltes, c'était un paysage étrange, presque inconnu, et que peu d'historiens avaient eu jusqu'à présent l'occasion ou le loisir d'observer longtemps. Ce paysage climatique paraissait presque immobile ; il était néanmoins animé de lentes fluctuations, perceptibles quand on les mesurait sur plusieurs siècles ; celles-ci, sans doute, importaient assez peu à l'histoire humaine, mais elles méritaient d'être observées pour elles-mêmes, et l'historien, mené par la logique des documents, était bien placé pour en rendre compte. J'abandonnai donc, provisoirement, le secteur d'humanité qui formait l'objet habituel de mes recherches ; fort de cette scotomisation momentanée, je me fis, pour quelque temps, l'historien désintéressé d'une pure nature, et le spectateur d'un devenir dont l'homme avait cessé d'être le centre<sup>45</sup>. »

Or, cette vision de l'histoire apportait peut-être un zeste de contradiction au paradigme du « bon historien », tel que l'avait énoncé Marc Bloch, le père fondateur, avec Lucien Febvre, des *Annales*, dans la célèbre métaphore de « l'ogre de la légende » : « Là où il fleure la chair humaine, il sait que là est son gibier. » Dans la *Naissance de*

43. « Ce livre qui est, à lui seul, une révolution », Pierre CHAUNU, « Le climat et l'histoire. À propos d'un livre récent », *Revue historique*, vol. 238, n° 2, octobre 1967, p. 366.

44. LE ROY LADURIE, 1967, p. 10.

45. LE ROY LADURIE, 1967, p. 11.

*l'histoire du climat*, Le Roy Ladurie précise le sens de son propos : « C'est mutiler l'historien que d'en faire seulement un spécialiste en humanité ». Certes, admet-il, « il demeurera la plupart du temps cet "ogre" sympathique et anthropophage dont parlait Bloch. Mais il peut aussi, dans certains cas, s'intéresser pour elle-même à la Nature, il peut faire connaître par ses méthodes d'archives, irremplaçables, le Temps particulier de celle-ci et, par exemple, le rythme et les fluctuations récentes du climat »<sup>46</sup>.

*L'Histoire du climat depuis l'an mil* devait illustrer cette recherche, plus exactement, selon les propres termes de l'auteur, « l'étape initiale, obligatoire, qui mène [...] à la constitution d'une histoire climatique pure, affranchie de toute préoccupation anthropocentrique », et d'une certaine manière, comme il le dira ailleurs, par le titre provocateur d'un de ses articles, à une « histoire sans les hommes<sup>47</sup> ». En réalité, le regard que porte aujourd'hui l'historien sur son livre de 1967 est moins catégorique : « [...] sous ce masque d'une histoire physique "pure", je ne me privais pas [...] d'évoquer les crises des subsistances dues à la mauvaise météo, dangereuse pour les grains et pour les hommes<sup>48</sup>. »

Il serait plus intéressant de voir comment ce livre a été perçu au moment de sa publication, en 1967. L'analyse rétrospective d'Emmanuel Le Roy Ladurie est à ce sujet plutôt positive<sup>49</sup>. En effet, le préfacier du livre, Pierre Pédelaborde, professeur de climatologie à la Sorbonne et auteur d'une *Introduction à l'étude scientifique du climat* (1955), reconnaissait dans la contribution de l'historien l'œuvre « d'un excellent géographe, et même d'un fin climatologiste ». Des appréciations très favorables sont venues également de la part des auteurs des comptes rendus parus dans les revues de géographie ou de diverses autres disciplines scientifiques<sup>50</sup>. Mais, paradoxalement, la communauté des historiens de France s'est montrée assez silencieuse dans un premier temps. Même la prestigieuse revue des *Annales*, où Emmanuel Le Roy Ladurie était déjà un contributeur connu et apprécié, n'a publié aucun compte rendu de ce livre. Pierre Chaunu est parmi les rares personnalités à avoir brisé l'incompréhensible silence : dans un article publié par la *Revue historique*, il appréciait que cette contribution, plus que *Les Paysans de Languedoc*, « marque, d'une manière plus agressive, le tournant de la connaissance historique que nous vivons et qui bouscule, radicalement, toutes nos habitudes<sup>51</sup> ».

Cette position isolée est beaucoup plus importante qu'on peut le penser. Car, selon les précisions ultérieures d'Emmanuel Le Roy Ladurie, Pierre Chaunu « était alors en état de relative rupture, quoique toujours amicale, vis-à-vis de Fernand Braudel. L'École des *Annales* allait ainsi se départager en deux tendances au point de vue non pas scientifiques, mais politiques » : d'une part, un groupe Chaunu, « politiquement

46. LE ROY LADURIE, 1967, p. 23.

47. LE ROY LADURIE, 1967, p. 25.

48. LE ROY LADURIE, 2013, p. 45.

49. LE ROY LADURIE, 2013, p. 48.

50. Voir François TAILLEFER, « Une histoire du climat et des glaciers alpins », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 38, fasc. 4, 1967, p. 373-375 ; Robert BESNIER dans la *Revue économique*, vol. 19, n° 3, 1968, p. 549-551 ; Guy PUEYO dans la *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 2, 1968, n° 3, p. 281-284.

51. Pierre CHAUNU, *op. cit.* (voir *supra*, n. 43), p. 365-376.

plus conservateur mais historiquement très audacieux au meilleur sens de cet adjectif » et, d'autre part, un groupe braudélien, « dont les participants ainsi que leurs héritiers directs dirigent aujourd'hui encore la toujours excellente revue des *Annales* [...] »<sup>52</sup>. Emmanuel Le Roy Ladurie revendique une position spécifique dans ce clivage, celle d'« électron libre ». Ce qui semble être confirmé par ses préoccupations d'histoire climatique, qui ont donné l'occasion à l'historien, alors assistant de Braudel, d'être largement apprécié par Chaunu. Selon Le Roy Ladurie, le thème de l'histoire climatique présentait l'avantage de ne pas s'inscrire dans les débats traditionnels gauche-droite<sup>53</sup>.

Il reste pourtant à approfondir l'écho de ce livre dans les autres revues françaises d'histoire, beaucoup plus difficiles à explorer pour cette période faute d'une représentation similaire aux publications américaines dans la gigantesque base de données proposée par la plateforme EBSCO. À ce stade de la recherche, forcément partiel, il résulte que l'accueil a été beaucoup plus enthousiaste dans les revues d'histoire anglo-saxonnes que dans les revues françaises<sup>54</sup>. Les commentaires en marge de ce livre n'ont pas été occasionnés seulement par son édition française. *Histoire du climat depuis l'an mil* est le premier ouvrage d'Emmanuel Le Roy Ladurie traduit en langues étrangères : en 1971, voit le jour son édition en anglais aux Etats-Unis<sup>55</sup>, et, la même année, la traduction en russe<sup>56</sup>. Curieusement, le passé de l'auteur qui a rendu sa carte du parti depuis 1956 et a pris ses distances vis-à-vis d'une certaine historiographie marxiste concernant la manière de mettre le facteur humain au cœur de l'histoire, n'a pas constitué un obstacle pour la censure soviétique. Serait-ce parce que l'intérêt pour les avancées scientifiques a pris plus d'importance que les considérations strictement doctrinaires ? La traduction en russe peut offrir une autre source d'étonnement pour l'attention avec laquelle elle a été analysée par certains historiens en marge du système. C'est le cas de Lev Goumilev – dont la statue se dresse aujourd'hui au centre de la ville de Kazan en reconnaissance de sa droiture intellectuelle, en plein apogée du communisme soviétique – qui a écrit un compte rendu sur la traduction en russe<sup>57</sup>.

Au regard du succès de *Histoire du climat depuis l'an mil*, en France et à l'étranger, Le Roy Ladurie a accompli une étape décisive dans son parcours d'historien en général et dans l'élaboration d'un nouveau domaine d'exploration historique en particulier : l'histoire du climat, alors qu'il n'avait que 38 ans ! Et pourtant, il ne s'agissait là que

52. LE ROY LADURIE, 2013, p. 49.

53. LE ROY LADURIE, 2013, p. 145.

54. Nigel DENNIS, « Living under the weather », *Sunday Telegraph*, 21 janvier 1972, p. 10 ; David HOLLOWAY, « Meteorology of the Past », *Telegraph*, 18 janvier 1972 ; Philip MORRISON, dans *Scientific American*, vol. 226, n° 2, février 1972, p. 116-116 ; John D. POST dans *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 3, n° 4, printemps 1973, p. 721-732, etc.

55. LE ROY LADURIE, *Times of Feast, Times of Famine : a History of Climate since the Year 1000*, trad. Barbara BRAY, Garden City, N.Y., Doubleday, 1971, rééd. Lonfres, Allen and Unwin, 1972.

56. История климата с 1000 года/Istorija klimata s 1000 goda, Leningrad, 1971.

57. Voir Pavel OUVAROV, « La perception de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie en URSS et en Russie », dans *Histoire, écologie et anthropologie : trois générations face à l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie*, dir. Francine-Dominique LIECHTENHAN, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2011, p. 418-419.

d'une « étape initiale » dans son vaste chantier de recherches, étape qui devait préparer le terrain de ce que l'historien avait le plus à cœur : l'étude du climat non pas « pour lui-même », mais comme « ce qu'il est pour nous » :

« L'histoire climatique se transformerait alors – rêvait-il en 1967 – en histoire écologique. Elle poserait des questions telles que celle-ci : Les fluctuations du climat – ou plus modestement les fluctuations brèves de la météorologie – ont-elles réagi sur l'habitat humain, au sens le plus large du terme ? Ont-elles réagi, par exemple, sur les récoltes (et par là même sur l'économie) ? Ont-elles réagi sur les épidémies et maladies (et par là même sur la démographie)<sup>58</sup> ? »

Les indications données en 1967, dans l'*Histoire du climat depuis l'an mil*, nous aident à mieux comprendre le sens et le titre de sa monumentale *Histoire humaine et comparée du climat*<sup>59</sup>. Certes, l'intervalle écoulé entre deux ouvrages est quatre fois plus long que la décennie qui sépare le premier article d'Emmanuel Le Roy Ladurie sur ce sujet, en 1956-1957, et le livre de 1967. C'est aussi une période particulièrement féconde dans l'activité de l'historien, par le nombre de ses publications, depuis *Montaillou* jusqu'à la trilogie biographique sur les Platter, par son activité universitaire en France et aux États Unis, par la nature de ses hautes distinctions académiques et de sa fonction d'administrateur général de la Bibliothèque nationale (1987-1994), et par une extraordinaire présence dans la presse écrite ou sur les plateaux de télévision et de radio.

Cette montée en puissance de l'historien à travers d'autres thèmes et préoccupations ne s'est pas opérée pour autant au détriment de l'histoire du climat : la bibliographie de ses travaux n'indique pas une pause dans ce domaine, elle indique en même temps une fréquence moins soutenue de publications<sup>60</sup>. Le retour substantiel de ses préoccupations en la matière recommence seulement vers la fin du premier millénaire et le début du deuxième, avec les catastrophes climatiques : la tempête qui a ravagé la France après Noël 1999, l'explosion du mont Tabora, en 2002, et surtout la canicule meurtrière de l'été 2003. Les questions actuelles, largement partagées, sur les rythmes propres à de tels cataclysmes, éveillent l'attention à l'égard de l'historien du climat. Et bien évidemment, il est prêt à apporter ses réponses, longtemps préparées par ses recherches

58. LE ROY LADURIE, 1967, p. 25.

59. LE ROY LADURIE, 2004-2009.

60. On notera le volume préfacé et codirigé, *Médecins, climat et épidémies à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Paris, La Haye, Mouton, 1972) et sa contribution sur « L'histoire de la pluie et du beau temps » (LE ROY LADURIE, 1974b). C'est le cas également de diverses études ponctuelles : « Les dates de vendanges annuelles de 1484 à 1977 » (LE ROY LADURIE et LEGRAND, 1981) ; « Grape Harvests From the Fifteenth Through the Nineteenth Centuries » (LE ROY LADURIE et BAULANT, 1981) ; « Dendrochronologie. Les poutres du Collège » (*Histoire & Mesure*, 1988, vol. 3, n° 3, p. 271-277). Il faut également mentionner la réédition de son *Histoire du climat depuis l'an mil* en poche (Paris, Flammarion, « Champ historique », 1983) puis par le *Grand livre du mois* (Paris, 2000), ainsi que ses traductions en espagnol (*Historia del clima desde año mil*, trad. Carlos LÓPEZ BELTRÁN (vol. 1), José BARRALES VALLADARES (vol. 2), Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1990-1991) et en japonais (*Kikō no rekishi*, trad. Inagaki FUMIO, Tokyo, Fujiwara shoten/Huziwara syoten, 2000).

de longue durée<sup>61</sup>. Sa présence dans les journaux n'est pas la seule à illustrer la rapidité et la compétence des réponses apportées par l'historien aux grands phénomènes climatiques de notre temps. Son autorité est ressentie surtout dans la communauté des spécialistes, dans des colloques et des publications scientifiques<sup>62</sup>.

Il serait cependant passablement simpliste de voir dans la conjoncture climatique citée la cause principale du retour si impressionnant de l'histoire du climat dans les préoccupations de l'historien depuis le début de ce nouveau millénaire. D'une manière générale, Emmanuel Le Roy Ladurie s'est bien gardé de voir dans son sujet de prédilection un facteur essentiel de déterminisme historique :

« A chaque fois, les causalités politiques, religieuses, économiques et sociales sont essentielles, primordiales... Mais la pichenette écologique, météorologique, est quand même présente elle aussi à petite dose ou forte composante. Le *pistolero* climatique, agent déclencheur (dans l'immédiat) des catastrophes, elles-mêmes en gestations antérieures et de longue date, semble bien être un phénomène récurrent dans l'histoire des troubles sociaux, éventuellement révolutionnaires. On ne lui attribuera pas la causalité profonde mais simplement le rôle de catalyseur déclencheur, déclic ou gâchette<sup>63</sup>. »

Si on appliquait son modèle d'interprétation à sa propre œuvre, il ne faudrait pas voir dans la conjoncture climatique au carrefour des deux millénaires, quel que soit son importance, la cause du retour de l'histoire du climat dans son atelier de travail. On comprendrait difficilement l'émergence de sa trilogie monographique, *l'Histoire humaine et comparée du climat*, si on ne tenait pas compte des bases préalables posées dès *l'Histoire du climat depuis l'an mil* et par un travail soutenu d'historien<sup>64</sup>, désireux de donner à son sujet la hauteur des vues nécessaires à la compréhension de l'histoire dans sa profonde humanité.

61. LE ROY LADURIE, « Une tempête désormais historique », *Figaro*, 3 janvier 2000 ; ID., « Astérix le Normand et Obélix le Basque », *Le Figaro littéraire*, 27 janvier 2000. Voir aussi son débat avec Christian PFISTER et Anne-Marie CORVOL, « De l'été 1347 à l'hiver 1999 : ces tempêtes qui ont marqué l'Histoire ». Propos recueillis par VÉZIANE DE VEZINS, *Le Figaro*, 18 avril 2000. Pour la canicule de 2003, voir ses articles : « Les coups de chaleur, moteur de l'Histoire ? », *Le Figaro*, 14 août 2003 ; « L'histoire est jalonnée de périodes de canicule », propos recueillis par Marie VERDIER, *La Croix*, 11 juin 2004 ; « Canicules d'antan », *Le Figaro*, 30 juin 2004.

62. On lui doit par exemple l'introduction au volume *Les Pouvoirs publics face aux risques naturels dans l'histoire : actes du second Colloque international sur l'histoire des risques naturels, MSH-Alpes, Grenoble, 22-24 mars 2001* (Grenoble, Publications de la MSH-Alpes, 2002) ; l'intervention prononcée lors des « Rendez-vous de l'histoire » de Blois, en 2001, « L'historien face à l'histoire climatique et face à l'attitude des autorités en cas de conjoncture « climatico-périlleuse » » (LE ROY LADURIE, 2002b) ; la conférence du 24 mai 2002, « Le climat en crise. L'historien face à l'histoire des climats », reproduction numérisée (Paris, BnF, 2002), etc.

63. LE ROY LADURIE, 2013, p. 155-156.

64. À noter, parmi les publications les plus récentes de l'historien dans ce domaine : *Abrégé d'histoire du climat, du Moyen Âge à nos jours*, sous forme d'entretiens avec Anouchka VASAK (Paris, Fayard, 2007), devenu ensuite *Trente-trois questions sur l'histoire du climat* (Paris, Fayard/Pluriel, 2010), ainsi que les volumes coordonnés *L'Événement climatique et ses représentations, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle : histoire, littérature, musique et peinture*, textes réunis par Emmanuel LE ROY LADURIE, Jacques BERCHTOLD, Jean-Paul SERMAIN et al. (Paris, Desjonquères, 2007) et *Les Fluctuations du climat, de l'an mil à nos jours*, avec la collaboration de Daniel ROUSSEAU et Anouchka VASAK (Paris, Fayard, 2011).

## LISTE DES RÉFÉRENCES

- CHAVANEY (Pierre) [LE ROY LADURIE (Emmanuel)], 1954, « La conquête de l'Indochine et le capital financier. 1873-1885 », *Cahiers internationaux*, n° 56-57, mai-juin, p. 65-76.
- DUBY (Georges), 1975, « Vingt-cinq croquants du XIV<sup>e</sup> siècle », *Le Nouvel Observateur*, 15 décembre, p. 60-62.
- LE ROY LADURIE (Emmanuel), 1956-1957, « Fluctuations météorologiques et bans de vendanges au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, XXX<sup>e</sup> et XXXI<sup>e</sup> Congrès, Sète/Beaucaire*, Montpellier, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, p. 189-191.
- LE ROY LADURIE (E.), 1957, « Sur Montpellier et sa campagne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », *Annales. ESC*, 1957, n° 2, p. 223-230.
- LE ROY LADURIE (E.), 1959, « Histoire et climat », *Annales. ESC*, n° 1, p. 3-34, rééd. dans LE ROY LADURIE, 1973a, p. 424-455.
- LE ROY LADURIE (E.), 1960, « Climat et récoltes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Annales. ESC*, n° 3, p. 343-465.
- LE ROY LADURIE (E.), 1961, « Aspects historiques de la nouvelle climatologie », *Revue historique*, vol. 225, n° 1, p. 1-20.
- LE ROY LADURIE (E.), 1962, *Histoire du Languedoc*, Paris, Presses universitaires de France.
- LE ROY LADURIE (E.), 1963, « La conférence d'Aspen sur le climat des XI<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles », *Annales. ESC*, n° 4, p. 764-766.
- LE ROY LADURIE (E.), 1966, *Les Paysans de Languedoc*, Paris, Impr. Nationale, 2 vol.
- LE ROY LADURIE (E.), 1967, *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris, Flammarion.
- LE ROY LADURIE (E.), 1972, « La Civilisation rurale », dans *Encyclopaedia universalis*, vol. 14, p. 510-518, rééd. dans LE ROY LADURIE, 1973a, p. 141-168, puis Paris, Allia, 2012.
- LE ROY LADURIE (E.), 1973a, *Le Territoire de l'historien*, I, Paris, Gallimard.
- LE ROY LADURIE (E.), 1973b, « Pour un modèle de l'économie rurale française au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Mélanges de l'École française de Rome*, vol. 85, n° 1, p. 7-29.
- LE ROY LADURIE (E.), 1973c, « Sur quelques types de revenus réels (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », dans CHAPIN LANE (Frederic), éd. *Fourth International Conference of Economic History*, La Haye/Paris, Mouton/École pratique des hautes études, 6<sup>e</sup> Section, p. 419-435.
- LE ROY LADURIE (E.), 1974a, *Leçon inaugurale : faite le 30 novembre 1973*, Paris, Collège de France, rééd. dans LE ROY LADURIE, 1978, p. 7-34.
- LE ROY LADURIE (E.), 1974b, « L'histoire de la pluie et du beau temps », dans *Faire de l'histoire*, t. 1 : *Nouveaux problèmes*, dir. Jacques LE GOFF et Pierre NORA, Paris, Gallimard, p. 3-30.
- LE ROY LADURIE (E.), dir., 1975a, *L'Âge classique des paysans : 1340-1789*, tome 2 de *l'Histoire de la France rurale*, dir. Georges DUBY et Armand WALLON, Paris, Le Seuil.
- LE ROY LADURIE (E.), 1975b, *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, Paris, Gallimard.
- LE ROY LADURIE (E.), 1978, *Le Territoire de l'historien*, II, Paris, Gallimard.
- LE ROY LADURIE (E.), 1979a, *Le Carnaval de Romans : de la Chandeleur au mercredi des Cendres : 1579-1580*, Paris, Gallimard.
- LE ROY LADURIE (E.), 1979b, « Pépé Gavet », *L'Histoire*, n° 10, p. 110-117.
- LE ROY LADURIE (E.), 1980, *L'Argent, l'amour et la mort en pays d'oc*, Paris, Le Seuil.
- LE ROY LADURIE (E.), 1982, *Paris-Montpellier : P.C.-P.S.U. 1945-1963*, Paris, Gallimard.
- LE ROY LADURIE (E.), dir., 1994, *Paysages, paysans : l'art et la terre en Europe du Moyen âge au XX<sup>e</sup> siècle (exposition, Paris, 25 mars-26 juin 1994, Bibliothèque nationale de France)*, Paris, Bibliothèque nationale de France/Réunion des musées nationaux.

- LE ROY LADURIE (E.), 1995-2006, *Le Siècle des Platter*, t. 1-3, Paris, Fayard.
- LE ROY LADURIE (E.), 2002a, *Histoire des paysans français. De la Peste Noire à la Révolution*, Paris, Le Seuil/Presses universitaires de France.
- LE ROY LADURIE (E.), 2002b, « L'historien face à l'histoire climatique et face à l'attitude des autorités en cas de conjoncture "climatico-périlleuse" », dans *L'Homme et l'environnement : quelle histoire ?*, Nantes, Éditions Pleins feux, 2002, p. 19-29.
- LE ROY LADURIE (E.), 2002c, « Retour à Montailou », *L'Histoire*, n° 261, p. 28-29.
- LE ROY LADURIE (E.), 2004-2009, *Histoire humaine et comparée du climat*, Paris, Fayard, 3 vol.
- LE ROY LADURIE (E.), 2013, *Naissance de l'histoire du climat*, préface Anouchka VASAK, postface Pascal ACOT, contributions statistiques et graphiques Daniel ROUSSEAU, Paris, Hermann.
- LE ROY LADURIE (Emmanuel) et BAULANT (Micheline), 1981, « Grape Harvests From the Fifteenth Through the Nineteenth Centuries », dans ROTBERG (Robert I.) et RABB (Theodore K.), éd., *Climate and History : Studies in Interdisciplinary History*, Princeton, Princeton University Press, p. 259-269.
- LE ROY LADURIE (Emmanuel) et CORBEL (Jean), 1963, « Datation au C14 d'une moraine du Mont Blanc », *Revue de géographie alpine*, vol. 51, n° 1, p. 173-175.
- LE ROY LADURIE (Emmanuel) et LEGRAND (Jean-Pierre), 1981, « Les dates de vendanges annuelles de 1484 à 1977 », *Annales. ESC*, n° 3, p. 436-439.
- LE ROY LADURIE (Emmanuel) et MORINEAU (Michel), dir., 1977, *Paysannerie et croissance*, tome 1 (2) de *l'Histoire économique et sociale de la France*, dir. Fernand BRAUDEL et Ernest LABROUSSE, Paris, Presses universitaires de France.
- LE ROY LADURIE (Emmanuel), ROUSSEAU (Daniel) et VASAK (Anouchka), 2011, *Les Fluctuations du climat de l'an mil à nos jours*, Paris, Fayard.
- ROUPNEL (Gaston), 1932, *Histoire de la campagne française*, Paris, Grasset, rééd. Paris, Plon, 1974.